

qui, à notre sens, devaient s'appliquer à cet ensemble de relations bilatérales qui compte sûrement parmi les plus complexes et les plus productifs qui existent dans le monde.

Dans l'intervalle, mon ministère s'était lui-même lancé, bien modestement, dans le domaine des publications. L'ancien *Bulletin des Affaires Extérieures*, conçu strictement comme une source de renseignements, a été remplacé il y a un peu plus d'un an par une nouvelle publication qu'on a appelée *Perspectives internationales*. Cette initiative avait quelque chose d'un risque calculé. J'ai donné des instructions pour qu'on n'exclue pas les textes prêtant à controverse pour la seule raison qu'ils prêteraient à controverse: la revue devait être stimulante, favoriser la discussion et permettre l'expression libre de points de vue représentatifs, quelle que puisse être la politique du Gouvernement sur la question à l'étude. Nous avons demandé à un journaliste d'expérience de nous consacrer une partie de son temps à titre d'éditeur et de faire en sorte que ces instructions soient suivies.

Je doute que d'autres ministères des Affaires étrangères, ailleurs dans le monde, publient des périodiques comparables au nôtre. Quoi qu'il en soit, nous avons consacré un numéro spécial de *Perspectives internationales* à la présentation de trois options touchant l'avenir des relations canado-américaines et, dans les numéros subséquents, nous avons publié les réactions à cet exposé.

* * * *

Dans le document sur les relations canado-américaines publié en octobre dernier dans *Perspectives internationales* le Gouvernement s'est prononcé fermement en faveur de ce qu'on a appelé la troisième option. J'avoue qu'on s'est demandé dans les milieux gouvernementaux s'il était sage d'opter pour une direction particulière au sujet de nos relations avec les États-Unis. Pourquoi prendre position publiquement? Pourquoi ne pas se fier à son instinct politique? Pourquoi ne pas laisser ouvertes toutes les possibilités? Pourquoi donner matière à critique à l'Opposition? Car enfin, a-t-on dit, nous nous sommes passés pendant bien des années d'un tel énoncé de politique. Souvenons-nous de ce que disait cet heureux praticien de l'art politique, Mackenzie King: "Je n'ai fait qu'un seul discours mémorable au cours de ma carrière et je l'ai toujours regretté".

Il était tentant au point de vue politique de suivre ce conseil prudent, mais nous en sommes finalement venus à la conclusion qu'il importait de donner une orientation à nos relations avec les États-Unis. Nous avons d'abord écarté comme inacceptable aux yeux des Canadiens l'intégration économique avec les États-Unis. Le choix se réduisait donc à maintenir un parcours, variable selon les circonstances, où nous réagirions aux événements marquant la vie de nos grands voisins du Sud, ce que nous avons fait jusqu'à présent avec un certain succès ou, c'est la troisième option, à appliquer une stratégie d'ensemble à long terme visant à intensifier et à raffermir l'économie et les autres éléments de la vie nationale et, ce faisant, à diminuer la vulnérabilité du Canada.